

XIIème dimanche après la Pentecôte

Connue, très connue, trop connue, cette parabole du bon samaritain que nous venons d'entendre.

Elle est sans doute, avec l'histoire du Fils prodigue, la parabole la plus connue de tout l'Évangile. Pourtant, ne la lisons pas trop vite, ne l'écoutons pas sans attention car nous risquerions alors de rater la suprême astuce, la fine surprise que le Christ Seigneur a distillée.

Cette astuce, quelle est-elle ?

Pour cela, reprenons le texte de l'évangile : de quoi s'agit-il au juste ? D'un docteur de la loi qui, après avoir souligné l'importance de l'amour du prochain, demande à Jésus : « Qui est mon prochain ? »

La question est loin d'être idiote et pour lui répondre, le Christ Seigneur lui offre cette parabole du Bon Samaritain.

Vous me direz alors : c'est limpide ; On pose au Seigneur une question sur l'amour du prochain. Ce dernier répond en présentant ce Samaritain qui fait acte de charité envers cet homme tombé aux mains des brigands et qu'il trouve au bord de la route.

On se dit donc : quoi de plus clair ? Cet homme blessé était le prochain du Samaritain et nous avons à imiter la charité de ce passant généreux, bonhomme, qui contrairement aux prêtres qui sont passés au large pour ne pas se souiller- car toucher un mort était contraire à la loi du temple- s'est penché sur la misère de cet inconnu.

On apprécie d'ailleurs d'être identifié à ce Bon Samaritain. On aime se rappeler une anecdote, un événement où, à son instar, on a exercé la charité pour un inconnu, un blessé de la vie, un laissé pour compte sur notre route.

Oui, mais... Non, pas du tout.

Car ce n'est pas au Bon Samaritain que le Christ nous demande de nous identifier mais à l'homme tombé aux mains des brigands. J'en veux pour preuve la question posée par le Christ à la fin - fine surprise, divine astuce - : « qui est le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » et non « qui est le prochain du Bon Samaritain ? ».

Pourquoi ? Quel enseignement le Christ veut-Il nous donner par là ?

A mon sens, le suivant : pour comprendre réellement qui est notre prochain, pour comprendre finalement que tout homme – même le plus éloigné, même le plus improbable, même le plus méprisable- peut devenir notre prochain - qu'il est notre prochain, il nous faut d'abord reconnaître que nous sommes vulnérables.

Tant que nous sommes sur notre piédestal, tout ce que nous nous pensons invincibles, auto-suffisants, invulnérables, alors nous choisissons notre prochain selon nos convenances, selon nos intérêts, selon nos désirs. Mais lorsque nous comprenons que, vulnérables que nous sommes, l'aide dont nous avons besoin peut venir de n'importe qui, que la miséricorde dont nous sommes assoiffés peut venir du plus improbable de nos congénères, lorsque nous

saisissons que l'envoyé de Dieu peut se présenter sous les traits les plus inattendus qui soient - ainsi le Juif secouru par l'ennemi juré, le Samaritain - alors tout homme devient notre prochain, mystérieuse image de Dieu que nous avons à cœur d'aimer en premier, avant même qu'il nous ait fait du bien ou du mal car telle est la charité Chrétienne : devancer toujours dans l'amour et non seulement y répondre.

Abbé Jean-Baptiste Moreau